

Le porno impacte le fonctionnement des jeunes

La pornographie est omniprésente. Elle influence la vision qu'ont les jeunes de la sexualité et de la femme. Une étude de l'Uliège donne des chiffres interpellant.

● **Anne SANDRONT**

Cest à 12 ans (12,6 en moyenne) chez les garçons, 13 ans (13,7) chez les filles, qu'a lieu le premier contact avec la pornographie. Serge Garcet, professeur de criminologie de l'université de Liège (responsable de l'unité de victimologie) s'est demandé si cela avait un impact sur les pratiques sexuelles des jeunes et plus largement sur leur fonctionnement.

Il a mené une étude après de 115 jeunes des deux sexes de 12 à 18 ans. 76 % des jeunes avaient visionné des contenus pornographiques : 61 % des filles et 91 % des garçons.

Un impact sur les pratiques sexuelles

Il ressort de l'étude que pour les jeunes de la génération 2.0, le rapport à la pornographie est ambigu. S'ils admettent à plus de 80 % qu'elle ne reflète pas la réalité, 22 % d'entre eux reproduisent pourtant des pratiques pornographiques. « Ils sont confrontés à ces vidéos très jeunes, alors qu'ils n'ont pas encore de référentiel. Cela entraîne une perte de distance par rapport aux codes du genre. On observe chez les consommateurs de pornographie une augmentation de certaines pratiques comme le sexe oral, la sodomie, l'éjaculation sur le corps ou certaines pra-

tiques violentes. »

Il faut dire que, pour ces jeunes, internet est la 1^{re} source d'information pour 87 % des jeunes. « Les questionnements évoluent en fonction de l'âge, constate le chercheur. Chez les plus jeunes, ce sont des questions de curiosité, sur la puberté, avec progressivement des questions sur les MST, sur la contraception, et aussi sur les pratiques sexuelles. Même la télévision et ses documentaires n'ont plus de succès : 80 % n'y ont pas recours. Les livres ? seuls 14 % y pensent. 67 % des jeunes ont un cours d'éducation sexuelle à l'école, mais ce n'est pas l'endroit où l'on pose facilement des questions. Il faudrait instaurer une éducation sur le respect et sur le consentement, car la notion est ambiguë chez les jeunes. »

La femme comme un objet

L'impact de cette omniprésence de la pornographie ne se limite pas à la chambre à coucher. Elle touche directement la vision des jeunes, selon Serge Garcet. « La femme est vue comme un objet. La pornographie, c'est l'inégalité des sexes, une sexualité et un plaisir construits sur le rapport de force et la violence. Dans les questionnaires, il y a des jeunes filles qui admettent avoir des rapports non consentis. La violence peut se manifester sous forme d'une mise en scène violente... Et de nombreux jeunes garçons envoient des photos de leur sexe : c'est tout de

même une forme d'agression sexuelle d'imposer le visionnage de son sexe en érection à une personne qui ne l'a pas demandé ! »

Dans le cadre de sa fonction d'expert judiciaire, Serge Garcet a régulièrement expertisé des auteurs de viols « Un garçon de 18 ans qui n'avait pas compris le "stop" de sa partenaire expliquait : "Les filles disent non pour dire oui. Au début la femme est réticente, on va un peu la forcer, puis elle va se pâmer de jouissance." » En plus de renforcer la vision inégalitaire des rapports de genres, la pornographie donne une légitimité à l'estompement des limites.

« Tu veux ma photo ? »

L'envoi de photos dénudées est tellement courant aux États-Unis, 44 % des adolescents ont vu au moins une photo de nu d'une camarade de classe. Une étude française de 2016 montre que 199 % des jeunes admettent avoir envoyé une photo : photo érotique, 17 % ; photo pornographique, 8 %, et 8 % une vidéo. « 94 % des jeunes envoient la photo érotique à leur petit ami, 26,5 % à des amis, et 8 % à des inconnus, ajoute Serge Garcet. 28 % des vidéos partent vers des inconnus, notamment via des chats. »

Le règne de l'amateur et du toujours plus loin

Les vidéos amateurs n'ont pas de nécessité de rentabilité, et cela entraîne une escalade. Analyse de l'anthropologue Chris Paulis.

Anthropologue à l'ULiège, Chris Paulis remarque que le contenu des films pornographiques a évolué ces dernières années. « *Aujourd'hui, on trouve des films professionnels, des films amateurs et des films privés. Les amateurs font cela par plaisir, et ne gagnent pas leur vie grâce aux films. Les privés permettent aux autres de suivre leur vie quotidienne, en mettant des caméras partout... C'est plus une forme d'exhibitionnisme*

Reporters/Rue des Archives

pornographique, ils ne montrent pas des relations sexuelles. »

Cette pornographie « du réel » donne la part belle à M. et M^{me}. Tout le monde, ce qu'on appelle en anglais « the girl next door ». « *On est loin de l'image de la pin-up, qui s'exposait en photo posée et idéalisée. Ici, le corps est en action, et pas toujours à son avantage. »*

Plutôt que de rechercher l'image parfaite, le nouveau public recherche la différence. « *Il y a des films centrés sur les femmes matures, sur des femmes poilues. Les "fat" sont consacrés aux femmes grosses. Beaucoup d'hommes fantasment sur les formes et surformes, mais n'assument pas dans la vie, de peur des moqueries des copains. »*

Les films amateurs s'aventurent sur des terrains que les pros évitent : « *Il y a même des sections "femmes enceintes", quelque chose*

qui n'existe pas du tout dans la pornographie professionnelle, car cela dérange beaucoup de gens. »

Internet élimine les limites

La violence constatée sur le terrain par le criminologue et victimologue Serge Garcet, Chris Paulis la remarque aussi dans les films. « *Les films sadomasos prennent une place de plus en plus grande... Et c'est le plus souvent le corps de la femme qui est exploité de façon brutale : pénétration anale violente, seins bandés, brûlures, utilisation d'objets... »*

L'anthropologue n'annonce pas un retour prochain à la pudeur... Un peu comme si on n'avait pas encore touché le fond. « *Il y a des films avec des poupées, pas encore avec des transhumains, des robots. Mais on sait que certains y pensent. » ■*

A.S.

On paie encore pour du porno

Malgré une offre surabondante sur le web, les films pour adultes fonctionnent toujours, en version payante, à la télévision, notamment via le pay per view. « *On paie pour la qualité, constate Gilles Réuni, responsable des acquisitions pour VOO et Be tv. Les films sont diffusés en HD, ou en SD de qualité, on n'est pas embêté par des spams ou des virus. De plus, le service est discret : il n'y a pas de mention sur la facture. On voit qu'on a consommé de la VOD, mais pas le titre. »*

Les films vintage ont la cote

Gilles Réuni évoque d'autres avantages : le confort de visionnage, sur l'écran principal de la maison, le fait de voir le film en

entier, et pas les 5 minutes de teaser sur internet. Mais surtout, le choix. « *L'offre VOD propose des films récents, mais aussi des films plus anciens, des années 70 ou 80. Les films sont remastérisés, aux normes actuelles de qualité d'image. »* Ces films plus anciens ont leur petit succès en VOD.

Alors que sur internet, la tendance fait la part belle aux films amateurs, à tendance extrême, ce type d'offre est plus scénarisée, moins « trash ».

Le catalogue de la télévision n'est pas uniquement hétérosexuels. Les films gay représentent un dixième de la consommation hétéro, mais ils ont une meilleure durée de vie que les films hétérosexuels. « *Un film*

de Marc Dorcel cartonne dans les premiers mois, puis cela s'essouffle. Les films gays, trans et bi fonctionnent moins bien au début, mais performant mieux sur la durée. »

Diminution de la consommation

Le marché de la vidéo à la demande (VOD) a tendance à diminuer chez tous les opérateurs. « *On a commencé en 2009 chez VOO ; puis, il y a eu une progression jusqu'à 2013, puis le marché est arrivé à maturité. Le contenu adulte continue à attirer pas mal de clients, cela reste une partie intéressante du catalogue. Comme la production des films coûte moins cher qu'avant, on les achète aussi moins cher et on peut garder une marge. » ■*

A.S.

**LE PORNO, C'EST
EXCITANT POUR**

72 % ♂
17 % ♀

**POURQUOI
VISIONNENT-ILS
DU PORNO ?**

77,8 %

pour s'amuser

27,8 %

pour se stimuler

26 %

pour s'informer

90 % ♂

60 % ♀

se masturbent avec
recours à du matériel
pornographique

48 %

des jeunes le font
en groupe
